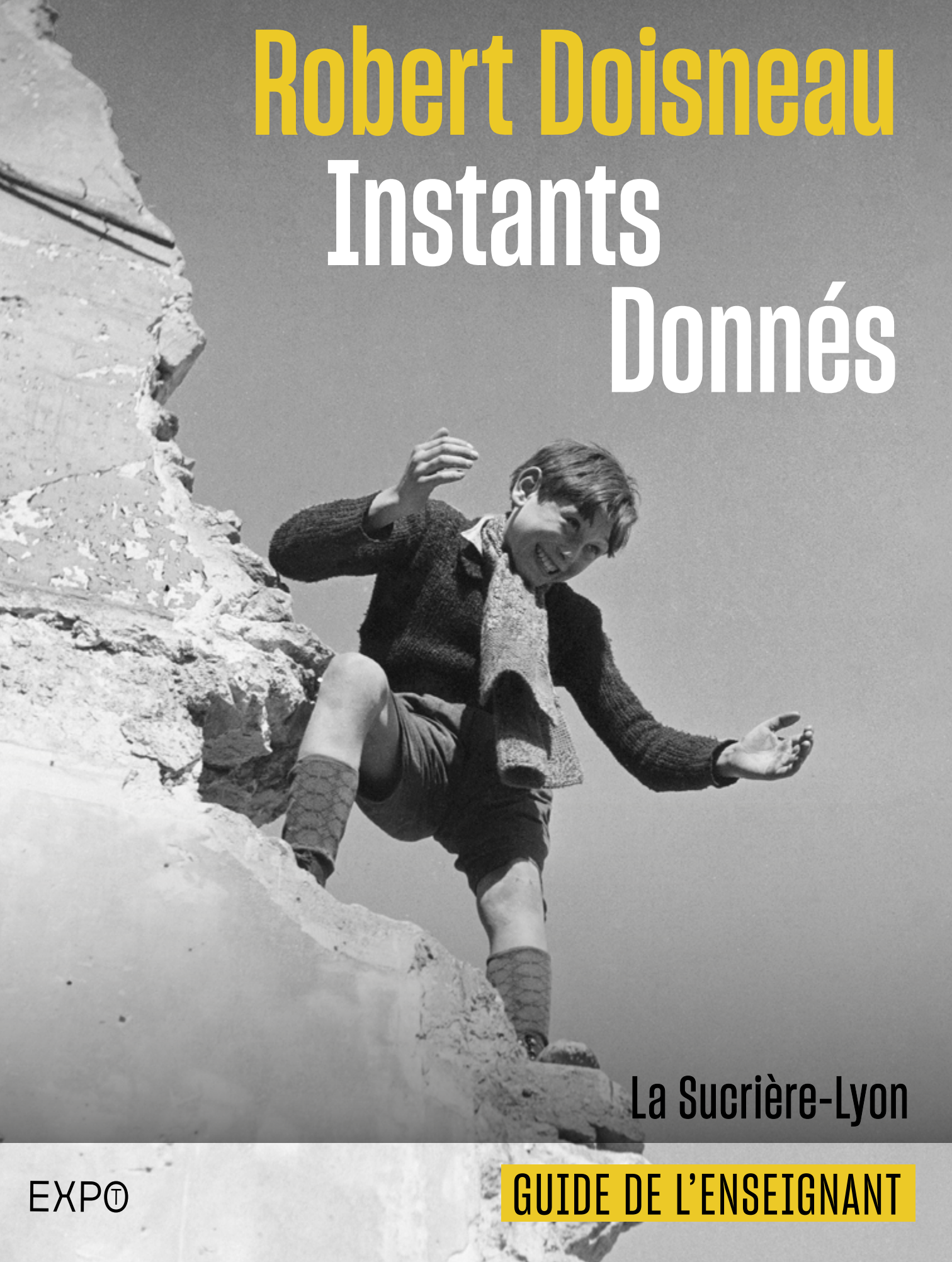




Robert Doisneau

Instants Donnés

La Sucrière-Lyon

EXPO®

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

Robert Doisneau Instants Donnés

tempora[®]





- Introduction	4
- Repères biographiques	5
- Parcours de l'exposition	8
- Quelques citations	23
- Pistes pédagogiques	25
• LIÉES AUX THÈMES DE L'EXPOSITION	25
• GÉNÉRALES SUR LA PHOTOGRAPHIE	32
- Quiz	34
- Une brève histoire de la photographie	36
- Ressources bibliographiques	39
- Informations pratiques & visites guidées scolaires	42

Introduction

Nous vous souhaitons la bienvenue dans l'exposition **Robert Doisneau Instants Donnés**.

Dans notre mission de conception et de réalisation d'exposition, la médiation pédagogique est une priorité. Un dossier à destination des enseignants a donc été spécialement conçu pour l'occasion. Son objectif est d'appuyer les enseignants dans leur démarche pédagogique. Il s'adresse à tous les niveaux scolaires du secondaire laissant aux enseignants le choix d'adapter son contenu selon leurs besoins.

Ce dossier vous permet de préparer et d'exploiter au mieux votre visite en vous familiarisant avec une rapide biographie de Robert Doisneau, le parcours de l'exposition, des pistes pédagogiques, un quizz ainsi qu'une brève histoire de la photographie.

Repères biographiques

1912

Naissance à Gentilly (Val-de-Marne)
le 14 avril.

1925-1929

Études à l'école Estienne.
Diplôme de graveur lithographe.

1930

Dessinateur de lettres et formation empirique de photographie
pharmaceutique à l'atelier Ullmann.

1931

Opérateur d'André Vigneau, dont l'atelier combinait gravure,
lithographie, photographie et cinéma.

1932

Vente de son premier reportage au quotidien *L'Excelsior*.

1934-1939

Photographe industriel aux usines Renault à Boulogne-Billancourt.

1939

Licenciement pour retards répétés.
Rencontre avec Charles Rado, créateur de l'agence Rapho.
Début en tant que photographe illustrateur indépendant.

1942

Rencontre avec l'éditeur Maximilien Vox pour lequel il réalise de nombreuses commandes.

1945

Début de collaboration avec Pierre Betz, éditeur de la revue artistique et littéraire *Le Point*.

Rencontre avec Blaise Cendrars à Aix-en-Provence.

1946

Retour à l'agence Rapho, dirigée désormais par Raymond Grosset. Il ne la quittera plus.

Reportages pour l'hebdomadaire *Action*.

1947

Rencontre avec Jacques Prévert et Robert Giraud.

Prix Kodak.

1949-1951

Contrat avec le journal *Vogue*.

1950

Reportage à Lyon en mai 1950.

1951

Participe à une exposition au MOMA à New-York.

1956

Prix Niépce.

1960-1967

Série de voyages pour des reportages :

États-Unis (New-York, Hollywood et Palm Springs), Canada, URSS (« 50 ans de réalisations soviétiques »).

1973 et 1981

François Porcile réalise les films

Le Paris de Robert Doisneau et *Poète et piéton*.

1975

Invité des Rencontres Internationales de la photographie à Arles.

1983

Grand Prix national de la photographie.

1984

Participe à la Mission photographique de la DATAR.

1986

Prix Balzac.

1990-1993

Réalisation de plusieurs films sur son œuvre : *Vidéo Contacts* (CNP/ La Sept/Riff Production), *Bonjour, Monsieur Doisneau* par Sabine Azéma (Riff Production) ou encore *Doisneau des Villes, Doisneau des Champs* par Patrick Cazals (FR3 Limousin-Poitou-Charente).

1994

Meurt à Paris le 1^{er} avril.



Autoportrait, Villejuif, 1949.



Parcours de l'exposition

L'exposition présente des photographies couvrant toute la carrière de Robert Doisneau.

A travers plus de 350 photographies encadrées et près de 400 en tout, allant de 1934 à 1992, on découvre une œuvre selon une approche thématique : enfance, ateliers d'artistes, bistrots, banlieues etc. ainsi qu'une section spécifique consacrée à Lyon.



Les jardins du Champ-de-Mars, Paris, 1944

Enfance

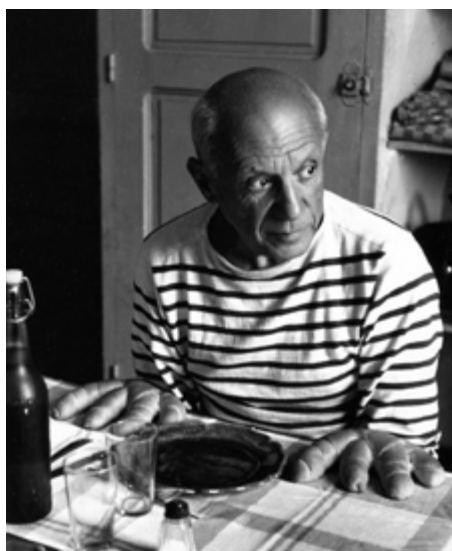
L'enfance est un thème qui traverse son œuvre parce qu'il se sentit plus proche des enfants que des adultes tout au long de sa vie. La poésie, la spontanéité, la liberté comme fondement de sa vision du monde.

L'enfance de Robert Doisneau est sombre. Petite enfance dans un pays en guerre, absence d'un père parti combattre au Front, puis, à son retour, déchirement de la mort d'une mère qui le laisse orphelin alors qu'il n'a que 8 ans.

Dès les années 30 c'est vers les gosses à casquettes, chahuteurs et intrépides, les tireurs de sonnettes indisciplinés et joyeusement insolents qu'il tournera l'objectif de son Rolleiflex tout neuf. Il trouvera avec eux, très tôt, son style proche d'un imaginaire de cinéaste, travaillant en séquences offrant de multiples possibilités de montage.

Cette complicité attendrie avec les enfants ne se démentira jamais.

Il partageait avec eux le goût du jeu, un irrépressible besoin de liberté et la pratique d'une insolence joyeuse.



Les pains de Picasso, Vallauris, 1952

Ateliers d'artistes

L'atelier est un milieu naturel pour Robert Doisneau. Il en fréquente souvent par proximité géographique car les quartiers sud de Paris et sa banlieue accueillent des peintres comme Fernand Léger, Georges Braque ou des sculpteurs comme Alberto Giacometti et César.

Doisneau photographie le lieu où l'idée devient œuvre d'art par l'intervention de l'artiste. A l'exception de la commande de Léger, ses photographies sont produites dans le cadre des commandes de l'agence qui fournit des images à de nombreuses revues d'art.

Il applique à l'atelier d'artiste le même principe que pour tous les métiers : être au plus près de l'outil de travail qui s'étend pour les sculpteurs jusqu'aux fonderies. Il devient metteur en scène des artistes sachant toujours parfaitement choisir les objets, les positions et les décors. En une seule image, il résume l'artiste et son œuvre.



L'agence, publicités et publications

Robert Doisneau entre à l'agence Rapho dès la fin des années 30 et y restera tout au long de sa vie. Fondée en 1933 par un hongrois émigré à Paris, Charles Rado, c'est une agence d'illustrations pour la presse qui dans les années 40 commence à s'illuminer de multiples images. Charles Rado s'entoure de jeunes photographes actifs à Paris. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Charles Rado émigre aux Etats-Unis. À Paris, l'agence poursuit son développement après la guerre. Elle sera ranimée dès 1946 par Raymond Grosset qui sera rejoint par d'autres photographes comme Ergy Landau puis Robert Doisneau et Willy Ronis, plus tard Sabine Weiss, Janine Niépce, Edouard Boubat et Jean-Philippe Charbonnier. Tous sont aujourd'hui des photographes devenus célèbres.

L'agence devient une banque d'images qui fournit les éditeurs et les organes de presse en illustrations spécialisées dans la vie quotidienne puis les voyages. Les photos y sont classées thématiquement, Robert Doisneau sera le premier à créer ses boîtes d'auteur dès les années 70. De nombreuses commandes arrivent également par l'agence, soit pour la presse, soit pour l'édition ou même la publicité. Robert Doisneau assure méthodiquement la réalisation de ces commandes, avec enthousiasme pour la presse qui lui offre une ouverture sur des sujets variés et intéressants, avec résignation pour la publicité plus rémunératrice mais qu'il juge avec une certaine distance ennuyée. « Boulots-bifteck » « Niaiseries publicitaires », c'est ainsi qu'il classe les commandes publicitaires auxquelles il répond en essayant d'apporter imagination et humour pour contourner l'obstacle. Il remporte un certain succès, malgré tout, auprès des commanditaires.



«La Maison des locataires», collage photographique, 1962

L'atelier de Robert Doisneau : Tirages, collages et bricolages

L'atelier de Robert Doisneau est plus qu'une chambre noire, c'est aussi son lieu d'habitation qu'il partage avec sa femme et ses deux filles. Son matériel est rangé dans un grand placard mais les tirages sont souvent étalés sur le sol par manque de place.

L'atelier est un lieu important pour la création surtout lorsque les commandes se font plus rares et qu'il a moins de travail à l'agence. Son atelier, c'est un lieu de tirage, de classement, de

rangement mais aussi d'invention et de création faisant appel à de multiples techniques. On y trouve des montages d'abord découpés à la main où il invente des mondes en mettant ensemble des personnages qui ne se sont jamais rencontrés dans la réalité. (*Vue de l'Atelier Fernand Léger de 1938* ou *Montage-collage : place de l'Opéra de 1948*). Il intervient parfois directement sur les négatifs pour créer des photographies amusant comme le Montage en damier : *Maurice Baquet et son violoncelle*, datant de 1956.

C'est aussi le lieu des inventions techniques comme *Speed Graphic*, appareil qu'il modifie et invente un procédé destiné à faire tourner les modèles et déformer les objets. Et parfois l'invention est de taille comme *La maison des locataires*, sorte de coupe dans un immeuble Parisien ouvrant sur l'intimité des occupants, de la concierge aux bambins du dernier étage. Certains montages, comme celui du Pont des Arts, constituent une sorte d'avant-garde de l'installation artistique qui deviendra quelques décennies plus tard très à la mode dans le milieu culturel.

Le labo photo

Robert Doisneau tirait ses photographies lui-même dans un laboratoire photographique qui se trouvait chez lui. Ce sont les tirages d'époque, ou « vintage » et certains sont signés par le photographe. Il demandait aussi parfois à un tireur de faire le travail mais contrôlait toujours la qualité et n'apostait le tampon *Atelier Robert Doisneau* que si le résultat était satisfaisant. Après sa mort, d'autres tirages ont été faits par l'Atelier. Ce sont des tirages contemporains, souvent produits pour des expositions, dans des formats plus grands que ceux qui avaient été pensés pour l'illustration des magazines. Dans ce labo photo on découvre l'ambiance, le matériel et le déroulement d'un tirage grâce à un petit film d'animation.

Face à l'œuvre

A plusieurs reprises, Robert Doisneau s'intéresse à la place de l'œuvre d'art dans la société. Trois séries sont présentées.

Au Louvre, en 1945, le tableau de Léonard de Vinci, *La Joconde* est exposé pour la première fois après la guerre. Il est disposé sur un chevalet, la foule pouvant circuler devant et autour d'elle, en grande proximité. Au lieu de photographier le tableau, Robert Doisneau scrute alors les expressions des visiteurs, nous livrant les doutes, les interrogations de ces acteurs malgré eux.

En 1948, son ami, l'écrivain Robert Giraud est le gardien d'une galerie d'art à Paris au cœur de Saint-Germain-des-Prés, la galerie Romi. Il lui signale qu'un tableau d'un peintre nommé Wagner, est exposé dans la vitrine et suscite des réactions cocasses. Robert Doisneau se rend sur les lieux et passe sa journée à photographier les passants à leur insu. Il raconte : « Bien installé dans un moelleux fauteuil, appareil posé sur un meuble, je voyais au travers de la glace dont les reflets me rendaient invisible, les passages et les réactions des différents iconolâtres. »

Le 29 juin 1964, Robert Doisneau se rend à son travail à l'agence Rapho, pour un rendez-vous pour une commande publicitaire. En traversant le jardin des Tuileries, il assiste à une scène amusante : des statues du sculpteur Aristide Maillol sont en train d'être déchargées, déballées et installées dans le jardin. La femme qui dirige les opérations est Dina Vierny, qui a accompagné Maillol pendant de nombreuses années à la fin de sa vie. Elle est aussi le modèle original des sculptures. Robert Doisneau en oublie son rendez-vous et passe finalement la journée à photographier la pose des statues.

Dans ces séries, Robert Doisneau s'intéresse en fait à l'oeuvre à travers la réaction qu'il provoque chez les visiteurs. Il nous parle plus d'humanité que d'art.



Vogue, Paris, juin 1951

Les années *Vogue*

De 1949 à 1952 Robert Doisneau est sous contrat avec *Vogue*. Il est engagé pour apporter un regard neuf dans cette prestigieuse revue luxueuse et classique. Il publiera même des reportages personnels (les concierges, les voyantes et devins, la banlieue de Paris) qui montrent bien la grande estime que lui portait la direction de la revue.

Il couvre les mariages de la haute société, les bals somptueux, la reprise de la vie culturelle après les années sombres de la guerre, quelques plus rares reportages de mode.

Ne pactisant pas avec ce milieu mondain dans lequel il n'est pas à l'aise, il ne reconduira pas son contrat en 1953. On lui confiera jusqu'en 1965 de nombreux reportages lui offrant la possibilité de belles rencontres avec des artistes essentiels.

Robert Doisneau et Lyon

La venue de l'exposition à Lyon permet d'approfondir la manière dont Robert Doisneau travaille pendant les années Vogue. A cette époque, la ligne éditoriale du magazine Vogue était aussi de refléter la vie française dans sa diversité conduisant à une série de reportages sur les grandes villes - Lyon, Marseille, Bordeaux et Lille. Accompagné par la rédactrice Edmonde Charles Roux, Robert Doisneau passe une semaine à Lyon début mars 1950.

Le cahier des charges précise qu'il doit donner une vision de la ville et de ses habitants. Après de longues promenades en ville et de multiples rendez-vous individuels, Robert Doisneau nous invite à le suivre dans «la ville aux deux collines». De très belles vues aériennes, rares chez Doisneau, restituent l'ampleur du site et la majesté de la ville entre Saône et Rhône, collines aux rues tortueuses qui contrastent avec de vastes étendues urbaines bordées de façades sévères. En resserant le plan, Robert Doisneau se rapproche de l'échelle des habitants en saisissant façades et traboules, cours et placettes souvent occupées par des grappes d'enfants. Tel un passe-muraille, il nous convie au-delà des façades à une véritable rencontre avec des personnages clés de la ville, inconnus ou célébrités. On y croise des corps de métiers, reflet de la spécificité lyonnaise, comme les soyeux, les tisserands ou le vendeur de saucisson. On y rencontre également les célébrités comme le professeur Locard inventeur de la criminalistique, l'écrivain Gabriel Chevallier auteur de Clochemerle ou le peintre Jean Couty.

De retour à Paris, ses photographies sont déposées auprès de Vogue qui publie le reportage de huit pages «Lyon aux deux collines» dans le numéro de juillet-août 1950.

Ecrivains

Ce sont les écrivains qui influencent le plus Robert Doisneau dans son œuvre, bien plus que les plasticiens ou les artistes

du spectacle vivant. Sujet récurrent dans les commandes de *Vogue* ou d'autres magazines, il les portraiture régulièrement. Comme pour les artistes, toujours à proximité de leurs outils : un bureau, des livres, du papier, des plumes...

Ses clichés offrent un résumé saisissant de 50 ans de littérature francophone. Mais au-delà de l'exécution impeccable de ces commandes, certains d'entre eux sont de véritables coéquipiers. Jacques Prévert est son compagnon de jour pour de multiples traversées de Paris alors que les nuits s'illuminent autour des rencontres offertes par Robert Giraud. C'est Blaise Cendrars qui lui permet de passer du statut de photographe illustrateur à celui d'auteur à part entière en orchestrant la publication d'un livre commun *La banlieue de Paris* en 1949.



Monsieur et Madame Constant, rue de Seine, 1951

Bistrots

Robert Doisneau photographie un lieu typiquement Parisien : les bistrots où les célébrités se mêlent aux Parisiens.

Des compagnons, comme l'écrivain Robert Giraud, l'entraînent dans les tréfonds de la capitale à la rencontre de caractères inimitables, tatoués ou échoués de la vie; tous ont un nom, une identité photographique et humaine dans les yeux de Doisneau.

Certains sont ses lieux de prédilection, d'autres, sont photographiés plus spontanément ou bien ponctuellement pour une commande. Mais dans tous les cas, Robert Doisneau n'est pas un simple passant qui saisit juste une ambiance à la dérobée. Il s'immerge dans chacun d'entre eux, « avant de photographier dans un bistrot, il faut que j'y ai déjà bu au moins dix litres de vin, pas le même jour bien entendu... » dit-il avec humour pour rappeler que les bonnes images sont aussi fruit de patience et d'observation. Elles ne sont possibles que lorsqu'on est fondu dans le décor, une expression qu'il utilisait souvent.



Galibot, Lens 1945

Gravités

Dans cette section des images des douleurs multiples de la société française : pauvreté effarante, habitat précaire, solitude, travail éreintant ou humiliant... et, au bout d'un sombre chemin, comme à Nanterre, la mort implacable. Rien n'échappe à son objectif qui scrute les profondeurs des situations sociales les plus désespérées, les maux de la société française d'après-guerre. Toutefois son cadrage ou l'instant choisi laisse entrevoir une lueur d'espoir et la dignité qui rassure sur l'avenir de l'humanité et une certaine forme d'universalité.

Robert Doisneau qui venait d'un milieu qu'il qualifie de «petit bourgeois» semble découvrir avec stupeur ces univers. C'est parce qu'il se regarde lui-même avec bienveillance dit-il qu'il est capable d'avoir cette forme d'humilité. Au fond, ses images sont des autoportraits.

Très loin d'un regard nostalgique, il porte un regard d'espoir en photographiant les luttes sociales - grèves, vote des femmes, revendications sociales - ouvrant sur des horizons qui, sans être radieux, étaient prometteurs. Pendant les grèves de 1936, il participe mais range son appareil photo par crainte de représailles sur les ouvriers. Inversement, il travaille toute sa vie pour le magazine *La Vie Ouvrière* à qui il donna toujours priorité, même une fois devenu célèbre. C'était une forme d'engagement permanent et dans la discrétion, très loin d'un militantisme envahissant.



Chaîne de montage, 1949

Les années Renault

Entre 1934 et 1939, Robert Doisneau est employé au service photographique de l'entreprise Renault à Boulogne-Billancourt. Son travail consiste à documenter le travail industriel et administratif de l'entreprise mais également à créer les publicités de la marque, ce que l'on appelle à l'époque les réclames.

Dans ce contexte industriel, Robert Doisneau place l'être humain au centre de son objectif. Ce sont aussi des années formatrices pour sa sensibilisation à la condition ouvrière.

Banlieues

Robert Doisneau n'était pas un nostalgique mais un perspicace observateur du présent dans lequel il aimait se mouvoir, promener son regard sur les changements du monde. Ses deux reportages sur les banlieues sont les plus emblématiques de cet

état d'esprit. Il a grandi dans la banlieue sud de Paris à Gentilly et il vit ensuite à Montrouge.

Au cours de sa carrière, il fait deux reportages spécifiques. Ses séries de photographies des années 30 et 40 sont publiées à la demande de l'écrivain Blaise Cendrars dans un livre commun en 1949. C'est pour Robert Doisneau son premier livre d'auteur photographe. Il dépeint une banlieue noire et sale accueillant pourtant tendresse et sourire dans les regards de ses habitants.

Trente ans plus tard, un organisme français, la Délégation à l'Aménagement du Territoire, la DATAR, demande à Robert Doisneau de faire partie d'un groupe de 28 photographes pour établir un état des lieux du paysage français. Robert Doisneau est responsable de la partie sur la banlieue de Paris. Il revient sur ces lieux connus. Pour ce projet, il choisit d'utiliser la couleur et révèle des photographies saturées de couleur et dans lesquelles on constate un effacement de l'humain.

Dans les deux cas, Doisneau observe et enracine l'avenir dans un présent qui se transforme.



Mission DATAR 1984 - Porte de Bagnolet



Cirque à Gentilly, 22 juillet 1949

Rencontres

En 1968, Robert Doisneau intitulait « Rencontres » une section de son exposition à la Bibliothèque nationale à Paris. Titre logique et inspirant pour regrouper les images de confrontations insolites, incongrues honorant sa qualité de pêcheur d'images. Celui qui a su attendre patiemment que les éléments humains et urbains entrent en interaction avec une part de hasard capturé par un œil poétique. Des instants donnés pleins de magie.



Maurice Baquet en haut des escaliers de la rue Vilin, Paris 20^e, 1957



Le Baiser de l'Hôtel de Ville, Paris, 1950

Le Baiser de l'Hôtel de Ville : Itinéraire d'une photo gâtée

En 1950, une série de photographies d'amoureux dans Paris prises «à la sauvette» par Robert Doisneau fut présentée au magazine américain *Life*. L'intérêt suscité fut immédiat mais *Life* voulait un plus grand choix de photos et la garantie qu'elles soient publiables ce qui impliquait le consentement des personnes photographiées. Robert Doisneau fit appel à des jeunes gens qui suivaient des cours de comédie et qui furent rémunérés pour l'occasion. La photographie du «Baiser de l'Hôtel de Ville» fut réalisée avec un couple de jeunes comédiens du cours Simon, Jacques Carteaud et sonoureuse de l'époque Françoise Bornet. Elle fut publiée dans *Life* avec plusieurs autres sur une double page. L'ensemble du reportage fut très remarqué mais cette image là ne le fut pas plus que les autres : elle était d'ailleurs reproduite en petit format.

Trente ans s'écoulèrent pendant lesquels « Le Baiser de l'Hôtel de Ville » fut rarement reproduit. En 1985, un jeune éditeur de carterie, Victor Francès, en demanda les droits pour la réalisation d'un poster. Le succès fut prodigieux.

La presse fit écho de ce succès, et la photo publiée en couverture de plusieurs journaux déclencha des réactions en chaîne. De nombreux courriers adressés au photographe,

émanant de couples qui disaient se reconnaître, racontaient des histoires plus romanesques les unes que les autres censées être à l'origine de cette photo.

En 1992, à la suite d'une parution en couverture de *Télérama* à l'occasion de la Saint-Valentin, une femme fut identifiée comme le véritable «modèle» du Baiser de l'Hôtel de Ville. Le parfum du romanesque fit alors place à celui, très contemporain, de la procédure. Deux procès furent intentés simultanément à Robert Doisneau pour utilisation abusive de l'image d'autrui. L'ex jeune élève du cours Simon, qui s'était tardivement reconnue fut déboutée en appel. Un autre couple, dont il fut prouvé rapidement qu'il n'était pas possible qu'il fût celui de la photo, alla cependant jusqu'en cassation avant d'admettre son erreur.



Quelques Citations

Enfance

«Les journées paraissent courtes à l'enfant qui folâtre dans la rue pleine de trouvailles possibles et, parfois, de mystères qui font un peu peur.»

Publicité

«J'ai acheté mon appartement et élevé mes enfants grâce aux notices de graissage et aux biscuits.»

Les années Vogue

«J'étais le fils du jardinier invité à venir avec les enfants du château, à condition d'apporter avec lui un regard neuf».

Ecrivains

«J'ai envie de raconter des histoires. Les personnes qui ont le plus d'influence sur moi sont les écrivains, les poètes.»

Bistrots

«Je maintiens qu'il est bon de posséder un bistrot familial. Deux, c'est encore mieux.»

Gravités

«Les gens transportent avec eux un trésor dont ils sont complètement inconscients. C'est mon rôle social de montrer l'évidence.»

« ... comme me l'a confié de façon candide le petit gitan pickpocket du métro : « moi, je ne vole pas, je prends ». Dans mon cas l'opération s'appelle effectivement une prise de vues ...»

Rencontres

«Les photos qui m'intéressent, que je trouve réussies, sont celles qui ne concluent pas, qui ne racontent pas une histoire jusqu'au bout mais restent ouvertes, pour permettre aux gens de faire eux aussi, avec l'image, un bout de chemin, de la continuer comme il leur plaira : un marchepied du rêve, en quelque sorte...».

Le baiser de l'Hôtel de Ville

«C'est une photo qui fait l'unanimité. Et quand il y a unanimité, il y a souvent au départ une erreur.»



La Ficelle, Lyon 1950 © Atelier Robert Doisneau

Pistes Pédagogiques

Les pistes pédagogiques sont ici présentées selon deux axes. Une première série, en lien avec les différents thèmes, suit le parcours de l'exposition.

La seconde série propose des pistes plus générales dont les réponses se trouvent dans l'ensemble de l'exposition.

PISTES PÉDAGOGIQUES LIÉES AUX THÈMES DE L'EXPOSITION

Enfance

Objectif : créer son propre reportage photographique à la manière de Doisneau.

De toutes les photographies prises par Robert Doisneau, celles consacrées aux enfants sont ses préférées. Il en a tiré de nombreux clichés.

Les élèves, seuls ou en groupe, sont invités à réaliser un reportage sur les enfants, dans l'environnement de leur choix. Ce reportage sera présenté à toute la classe via un Powerpoint ou sous forme de livret, tout en expliquant comment celui-ci a été réalisé.

Ce reportage pourra être comparé aux photos prises par Doisneau et amener à ces différentes comparaisons entre les deux époques :

- Jeux des enfants et lieux des jeux
- Tenues vestimentaires/mode
- Matériel scolaire

Ateliers d'artistes

Objectif : développer les connaissances artistiques à travers des personnalités.

Robert Doisneau a régulièrement arpenté les ateliers d'artistes pour livrer des portraits de créateurs de son temps, commandés par divers journaux et revues.

Dans cet espace, vous en verrez beaucoup. Il s'agit principalement de peintres, de sculpteurs et d'illustrateurs.

Noter le nom d'un artiste dans chacune de ces trois catégories.

Après la visite, donner une courte biographie et 2 ou 3 oeuvres connues pour chacun d'entre eux.

Parmi les ateliers photographiés, deux sont connus pour les cours qu'ils ont donnés et les nombreux peintres qu'ils ont formés. Pouvoir les citer et donner quelques noms d'artistes qui sont passés par leur atelier, à l'aide de recherches sur Internet.

Tirages, collages et bricolages

Objectif : rédiger un texte à partir d'une photographie.

« *La Maison des locataires* », collage photographique, 1962

En assemblant en 1962 sous forme d'un étonnant photomontage un certain nombre de photos prises durant les 15 années précédentes, Doisneau réalise avec *La Maison des locataires* sa propre synthèse, révélatrice de l'intérêt qu'il a toujours porté à l'activité humaine et aux diverses classes sociales.

Choisissez une photo du montage et racontez une courte histoire, inspirée par la photo, en imaginant les liens entre les personnes quand il y en a plusieurs sur celle-ci ainsi que le milieu social/professionnel auquel ces personnes pourraient appartenir.

Objectif : réaliser un photomontage à la manière de Doisneau.

Avec papier, journaux, magazines, ciseaux et colle, demander aux élèves de réaliser un photomontage en s'inspirant des exemples vus à l'exposition. Il est recommandé ici de demander aux élèves de photographier les photomontages lors de leur visite de l'exposition, afin d'avoir des exemples sous leurs yeux au moment du bricolage.

Agence

Objectif : comprendre le milieu professionnel de la photographie et l'importance des droits d'auteur.

Doisneau rejoint en 1946 *Rapho*, une agence photographique. Voici quelques questions parmi d'autres qui peuvent être posées aux élèves et faire l'objet d'un travail.

- Qu'est-ce qu'une agence photographique ?
- Comment fonctionne Rapho ?
- Quand les premières agences sont-elles apparues ?
- Comment leur travail a-t-il évolué et pourquoi ?
- Quelles sont les grandes agences aujourd'hui ?
- Qu'en est-il de la gestion des droits d'auteur ?

Objectif : créer une publicité à partir d'une photo.

Réalisées la plupart du temps dans son atelier, les photos publicitaires de Doisneau impliquent souvent un important travail sur l'image, de mise en scène, de manipulation, de créativité.

Demander aux élèves de créer une publicité à la manière de Doisneau. Leur imposer un produit, comme s'il s'agissait d'une commande.

Les années *Vogue*

Objectif : comprendre en expérimentant la différence entre le travail de commande et le travail personnel.

Après la guerre, la vie culturelle et artistique reprend. En 1949, Doisneau commence à collaborer avec *Vogue*, un grand magazine de mode. Portraits de célébrités, photographies de soirées ou de mannequins, ... sont les principaux sujets qu'il photographie pour ce magazine. Il s'agit ici d'un travail de commande et non d'un travail personnel.

Travail de commande : pour un magazine, dont le thème est choisi par les élèves (nature, voyage, mode, culture, sports, ...) : faire deux groupes d'élèves.

- **Un commanditaire dont la mission est de :**
 - définir un sujet à photographier
 - donner des instructions pour photographier le sujet.
- **Un groupe de photographes dont la mission est de répondre à la commande.**

A la fin, le groupe commanditaire se retrouve pour publier 3 photographies remplissant le cahier des charges.

Travail personnel : former un groupe d'élèves dans lequel chacun se rend indépendamment dans la rue ou dans son quartier pour faire des photographies librement. Sélectionner 3 photographies par élève. Que constatez-vous ?

Robert Doisneau et Lyon

Objectif : réaliser un travail de commande photographique pour un reportage

Robert Doisneau passe une semaine à Lyon en mai 1950, envoyé par le magazine Vogue pour réaliser un reportage reflétant la ville et ses habitants. Le reportage est paru dans le magazine Vogue Edition française du 1^{er} Juillet 1950.

En s'appuyant sur la visite de la section de l'exposition "Lyon aux deux collines" et sur la carte ci-jointe, qui montre les lieux photographiés par Robert Doisneau, demander aux élèves de :

Analyser le plan de Lyon avec les photographies faites par Robert Doisneau.

- Imaginer les lieux qu'il faudrait supprimer ou ajouter pour avoir une vision contemporaine de Lyon.
- Faire une liste de personnalités actuelles.
- Organiser la prise de photographies sur place. Si ce n'est pas possible, chercher des photographies existantes.

Séparer le groupe en deux pour afin de :

- Créer un portfolio de 8 pages en respectant le nombre de photos et les formats.
- Ecrire un texte accompagnant les photos.
- Publier ensuite le reportage sur le site web de l'établissement sans oublier de mettre les crédits des photographies choisies ou réalisées.

Ecrivains

Objectif : développer les connaissances littéraires à travers des personnalités.

Tout au long de sa carrière, Doisneau a réalisé des clichés de personnes célèbres, tels que des artistes et des écrivains.

En parcourant cet espace, noter dix noms d'écrivains photographiés par Doisneau.

Après la visite, donner pour chacun d'entre eux leurs dates de naissance et deux titres connus ainsi que le thème abordé dans ces livres.

Choisir une photo de Doisneau pour illustrer la couverture d'un des deux livres choisis ci-dessus.

Bistrots

Objectif : découvrir l'histoire d'un lieu emblématique de Paris et sa banlieue.

Doisneau a photographié de nombreux secteurs d'activités économiques de la France, notamment dans le secteur de la restauration dont les bistrots Parisiens font partie.

Comme on le voit à travers les photos de Doisneau, le bistrot peut être considéré comme un poste d'observation privilégié de la société et un lieu emblématique de convivialité, le cœur battant d'un quartier.

Prendre quelques photos des bistrots photographiés par Doisneau qui rendent bien compte de ce constat.

Après la visite, imprimer/télécharger quelques photos de bistrots d'aujourd'hui et comparer l'évolution de ceux-ci, en décrivant les photos de Doisneau et celles d'aujourd'hui. Le bistrot est-il encore aujourd'hui un lieu de rencontres, de partages et de convivialité ?

Pour approfondir le sujet, donner des synonymes du terme «bistrot» et raconter en quelques mots son histoire, à l'aide de recherches sur Internet.

Gravités

Objectif : développer les connaissances historiques en contextualisant les photos.

Doisneau a immortalisé plusieurs moments historiques, dont les photos sont montrées dans l'espace *Gravités*.

Pendant la visite, photographier les photos dont les légendes/photos se trouvent ci-dessous.

- **Photo 1 :** Premier vote des femmes, 29 avril 1945
- **Photo 2 :** Frédéric Joliot Curie à la tribune du stade Buffalo, 1949
- **Photo 3 :** La grève des gaziers, 1950
- **Photo 4 :** Boulevard Saint-Michel, Mai 68 (en couleur)
Attention, celle-ci se trouve dans l'espace Rencontres.

Après la visite, situer le contexte historique de ces photos et donner quelques explications sur celui-ci. Pour les explications des contextes historiques, les élèves peuvent s'aider d'Internet.

Rencontres

Objectif : raconter une histoire à partir d'une photo.

Cet espace regroupe les images de confrontations insolites du photographe qui a su attendre patiemment qu'il se passe quelque chose d'intéressant.

Demander aux élèves de choisir une photo de cet espace et de raconter, en un court texte, ce qui, selon eux, s'est passé avant la prise de la photo et après.

Le Baiser de l'Hôtel de Ville : construction d'une icône

Comme les élèves l'auront lu dans cet espace, cette photo est devenue célèbre dans le monde entier et a fait l'objet d'un procès. Trouver dans l'exposition des informations sur cette photo.

Demander aux élèves de trouver une photo d'un autre photographe qui est également devenue très célèbre et qui a connu une histoire particulière elle aussi.

Chansons dédiées à Robert Doisneau

Dans un court film présenté dans l'exposition, on peut entendre des extraits d'une chanson de David Mac Neil dédiée à Robert Doisneau. Il existe également une chanson de Renaud, *Rouge Gorge*, dédiée à Doisneau.

Demander aux élèves de trouver la chanson dans le parcours, puis de la réécouter en classe. Chercher également celle de Renaud. Proposer, en classe, de voter pour celle qu'ils préfèrent. Et apprendre la chanson favorite. A réciter comme un poème ou à chanter.

David Mac Neil
<https://youtu.be/bVjBm5JLDTE>

Renaud
<https://www.youtube.com/watch?v=amDHlrxoHHo>

PISTES PÉDAGOGIQUES GÉNÉRALES

1. L'art et la photographie

Objectif : aborder une réflexion sur l'art et la photographie.

L'intérêt et la reconnaissance de la photographie en tant qu'art se sont manifestés assez tardivement. Dans le cadre de cette réflexion, demander aux élèves pourquoi les photographies de Robert Doisneau sont considérées comme des œuvres d'art.

2. Comment analyser une image ?

Objectif : analyser une image et pouvoir expliquer les spécificités du style de Doisneau.

Choisir quelques photographies variées et les analyser en classe avec la grille suivante :

- **Description : qu'est-ce que tu vois sur cette photographie ?**
 - noir et blanc ou couleur
 - personnage et/ou paysage
 - autres éléments
- **Prise de vue : où le photographe a-t-il placé son appareil photo ?**
 - de face
 - en plongée/contre-plongée
 - depuis le sol
- **Composition : comment est composée l'image ?**
 - premier plan/second plan
 - ligne horizontale/verticale/diagonale/point de fuite
 - motif au centre/sur les côtés
- **Cadrage : comment le photographe a-t-il défini le cadre de l'image ?**
 - cadrage horizontal/vertical/oblique
 - cadrage large/resserré
- **Lumière : comment la photographie est-elle éclairée ?**
 - naturelle/artificielle
 - diffuse/concentrée en un ou plusieurs points
 - nuancée/contrastée

3. Un photographe humaniste qui traverse le temps !

Objectif : enrichir les connaissances sur les photographes du XX^e et XXI^e siècles.

Robert Doisneau commence à photographier dans les années 30, et sa carrière se développe sur près de 60 ans. Il traverse donc plus d'un demi-siècle. On peut le considérer comme un « photographe humaniste ».. Il est à la fois l'héritier d'autres photographes qui l'ont précédé mais aussi un précurseur pour d'autres artistes.

- Demander aux élèves de donner une définition d'un photographe humaniste.
- Rechercher d'autres photographes dont le style et les sujets peuvent être comparés.
- Présenter quelques photographies issues de ces recherches.

4. Des émotions multiples !

Objectif : travailler sur les représentations des émotions.

Robert Doisneau est un photographe humaniste dont les images sont souvent pleines d'émotions. Mais de quelles émotions s'agit-il exactement ?

On parle souvent de 6 émotions fondamentales comme par exemple : la joie, la peur, la colère, la tristesse, le dégoût, la surprise.

- Dans l'exposition, rechercher deux photographies associées à deux différentes émotions.
- Après l'exposition, décrire ces photographies et expliquer les choix.

5. Quel style d'humour ?

Objectif : expérimenter les différents styles d'humour.

Mettant subtilement en scène l'anecdote, les photographies humanistes de Doisneau sont empreintes d'humour.

Pendant la visite, choisir une photographie que l'élève trouve drôle. La décrire et expliquer le style d'humour ou même le registre comique.

6. Poésie

Objectif : rédiger un poème.

La photographie de Doisneau est empruntée d'une poésie particulière, à la fois tendre et ironique, joyeuse et espiègle.

- Choisir une photo dans l'exposition qui correspond à cette poésie particulière.
- Rédiger un court poème en lien avec la photo choisie.
- Le partager ensuite devant la classe.

Quiz

Pour pouvoir répondre à celui-ci, les élèves doivent d'abord lire la biographie de Robert Doisneau.

- a. *Quelle formation professionnelle a-t-il reçue ?*
 - Celle de dessinateur
 - Celle de graveur et de lithographe
 - Celle de photographe
- b. *Quelle grande entreprise l'embauche en tant que photographe ?*
 - Renault
 - L'Oréal
 - Peugeot
- c. *Quel magazine a employé Robert Doisneau en tant que photographe ?*
 - Figaro
 - Elle
 - Vogue
- d. *Pour quelle agence photographique a-t-il travaillé ?*
 - Rapho
 - Magnum
 - Getty
- e. *En 1950, le magazine américain Life lui commande une série de photos sur le thème des amoureux à Paris. Quelle est la photo la plus célèbre de cette série ?*
 - Les amants du Pont-Neuf
 - Le Baiser du quai
 - Le Baiser de l'Hôtel de Ville

f. *Où a lieu aux Etats-Unis, sa première exposition personnelle ?*

- New York
- Chicago
- Washington

g. *Dans quels lieux Robert Doisneau s'est-il rendu à Lyon ?*

- La colline de Fourvière
- La colline de la Croix Rousse
- Le métro
- Place Bellecour
- Dans le quartier des Confluences
- La ficelle
- L'Hôtel de Ville

h. *Quels sont les métiers que Robert Doisneau a photographié à Lyon*

- La chimie
- Les soyeux
- Le criminologue

Une brève histoire de la photographie

PREMIÈRES EXPÉRIENCES PHOTOGRAPHIQUES

Vers 1800, Thomas Wedgwood réussit à produire une image en noir et blanc, à l'intérieur d'une *camera obscura* et à la fixer sur du papier et du cuir blanc traités au nitrate d'argent. Cependant, il n'est pas en mesure de conserver définitivement l'image.

L'INVENTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE, JOSEPH NICÉPHORE NIÉPCE

En 1816, Joseph Nicéphore Niépce réussit à capturer de petites images sur du papier traité au chlorure d'argent, un produit chimique sensible à la lumière. Cependant, il ne parvient pas à préserver ses images. En 1822, il invente un procédé qu'il nomme « héliographie ». Développant son procédé entre 1822 et 1827, il réussit à faire la première photographie conservée, après un temps de pose de plusieurs jours.

En 1829, Niépce s'associe à Louis Jacques Mandé Daguerre et en 1832, ils mettent au point, à partir du résidu de la distillation de l'essence de lavande, un second procédé produisant des images en une journée de temps de pose.

LES GRANDES AVANCÉES

Niépce meurt en 1833, Daguerre continue seul les travaux et invente, en 1838, le daguerréotype. C'est une plaque d'argent recouverte d'une fine couche d'iodure d'argent exposée dans la chambre obscure puis soumise à des vapeurs de mercure pour provoquer l'apparition de l'image formée au cours de l'exposition à la lumière. Ce développement permet au temps

de pose de ne pas dépasser 30 minutes. Le fixage est obtenu par immersion dans de l'eau saturée de sel marin. Daguerre vient d'inventer le développement des photos.

John Herschell découvre, en 1839, le moyen de fixer ces images en les immergeant dans un bain d'hyposulfite de soude qui est encore aujourd'hui le composé essentiel des fixateurs photographiques.

En 1841, le physicien Fizeau remplace l'iodure d'argent par le bromure d'argent dont la sensibilité à la lumière est supérieure. Il ne suffit plus que de quelques secondes de pose et il devient ainsi possible de faire des portraits.

LES PREMIERS STUDIOS DE PHOTOGRAPHIE

Le daguerréotype connaît un succès immédiat et en quelques années, des studios de photographie se répandent dans Paris puis dans le monde entier. Désormais, les classes moyennes peuvent commander des portraits, alors réservés à une certaine élite quand seule la peinture permettait d'avoir son portrait.

L'ANCÊTRE DU NÉGATIF, LE CALOTYPE

En 1841, William Henry Fox Talbot brevète le calotype, procédé qui permet la multiplication d'une même image grâce à l'obtention d'un négatif intermédiaire sur un papier au chlorure d'argent rendu translucide avec de la cire. Afin d'améliorer la transparence du négatif du calotype, Abel Niépce de Saint-Victor découvre en 1847 le moyen de remplacer le papier par du verre, les images deviennent alors extrêmement précises.

L'américain Georges Eastman, fondateur de Kodak, conçoit, en 1888, l'idée du support souple. Les plaques de verre sont progressivement remplacées par les rouleaux de celluloid.

LA REPRODUCTION DES COULEURS

En 1869, Louis Ducos du Hauron réussit la première photographie en couleurs en appliquant le principe de la décomposition de la lumière par les trois couleurs fondamentales de la peinture : le rouge, le jaune et le bleu. Le premier procédé de photographie en couleurs à connaître une réussite commerciale est l'autochrome, inventé en 1903 par les frères Lumière. Il s'agit d'une plaque photographique en verre, en noir et blanc, que l'on enduit d'une mosaïque de particules microscopiques de fécule de pomme de terre, teintées en bleu, vert et rouge, jouant le rôle de filtres. Développée en

diapositive, la plaque conserve cette trame de microfiltres et restitue par transparence les couleurs originales. Ce procédé est utilisé jusqu'au début des années 30.

En 1935, l'entreprise nord-américaine Kodak lance la première version moderne de la pellicule couleur et la nomme kodachrome.

L'APPARITION DE LA PHOTO DIGITALE

Durant les années 60, il y a un pic d'avancement dans la recherche de la photographie digitale, grâce au travail de George Smith et de William Boyle, même si à l'époque, les photos ne faisaient que 100 pixels, contre plus de 14 mégapixels aujourd'hui.

Depuis 2000, la chambre noire laisse place aux retouches photo digitales, avec notamment le logiciel Photoshop. A l'ère du numérique, les photographes néophytes ne souhaitent plus passer des heures en développement : l'impression se fait directement depuis son ordinateur.

UNE RÉVOLUTION PAR L'IMAGE

A ses débuts, la photographie a connu des balbutiements et il faudra attendre pour que l'art de la photographie soit reconnu par le public. Au départ, elle est mal accueillie, entre autres, par le monde artistique ; les peintres y voient un danger pour leur art.

Par la suite, la sphère politique y voit un moyen efficace pour consolider son pouvoir, et la propagande par la photographie sera utilisée par de nombreux régimes politiques des 19^e et 20^e siècles. Le monde scientifique y voit la possibilité d'agrandir ses connaissances, d'aller plus loin dans la recherche et la précision. Cependant, il faudra plusieurs décennies pour que les techniques s'améliorent et que la photographie devienne plus accessible et plus performante. La photographie a aussi permis à l'image de prendre la place principale dans les médias, et ainsi de devenir une véritable source d'information à elle seule. Elle a d'abord révolutionné le monde du journalisme avant de s'imposer dans toutes les strates.

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages de références principaux :

Peter Hamilton, *Robert Doisneau. La vie d'un photographe*, Paris, Hoëbeke, 1995

Quentin Bajac, *Robert Doisneau "Pêcheur d'images"*, Paris, Découvertes Gallimard, 2012

Livres disponibles présentant un grand nombre de photographies :

Robert Doisneau, Instants Donnés. Catalogue de la rétrospective Robert Doisneau, Tempora, Brussel, 2025.

Brigitte Ollier, *Robert Doisneau*, Paris, Ed. Hazan, 1996, 672 p. (Heruitgave en 2023).

Jean-Claude Gautrand, *Robert Doisneau*, Cologne, Taschen, 2014, 440 p. (Heruitgave en 2024).

Paris/Doisneau, Paris, Flammarion, 2023, 400 p.

Pour tous les autres :

<https://www.robert-doisneau.com/fr/robert-doisneau/bibliographies/>

Dispositifs à destination du public malvoyant

Dans le cadre de cette exposition, Tempora, l'Atelier Robert Doisneau et l'ASBL La Lumière ont développé un projet de médiation culturelle rendant cette rétrospective majeure accessible au public malvoyant.



Au sein du parcours, 5 espaces spécialement aménagés accueillent les visiteurs malvoyants. Dans chacun d'eux, une œuvre est adaptée grâce à une plaquette tactile en relief offrant une nouvelle manière de ressentir l'art par le toucher. Chaque borne est accompagnée d'un guide de découverte tactile et d'une audiodescription de l'œuvre en question.

Ce projet répond à un besoin urgent d'inclusion dans le monde muséal, où les publics en situation de handicap visuel sont trop souvent oubliés. En adaptant l'exposition, nous souhaitons renforcer notre engagement pour une culture ouverte, accessible et partagée par tous.

Pour aller plus loin, des visites guidées spécifiques seront proposées à divers moments de l'exposition, menées par des guides formés à cet accompagnement. Une démarche qui place l'humain et l'accessibilité au cœur de l'expérience culturelle.

Informations pratiques

DATE D'OUVERTURE :

à partir du 04.09.2026

TICKETS EN LIGNE :

www.expo-doisneau.com

HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche : 10h00 - 18h00

Jours fériés et du lundi au dimanche pendant les vacances
scolaires de la zone A : 10h00 - 18h00

ACCESSIBILITÉ

49-50 Quai Rambaud - 69002 Lyon - France

Tram T1 & Tram T2 - Arrêt : Hôtel de Région Montrochet

Bus S1 - Arrêt : La Sucrière

EN VOITURE

Autoroute 7 : sortie N°1 Confluence

Parking : Centre Commercial Confluence

EN TRAIN

Gare de Lyon-Perrache : 10 min

TARIFS

Groupes scolaires : 8€pp



GUIDE DE L'ENSEIGNANT

Robert Doisneau
Instants donnés

Conception et rédaction
Isabelle Benoit
Maroussia Mikolajczak

Coordination et relecture
Laura Bataille

*Conception graphique
et mise en page*
Frédéric Cesar

Crédits photographiques
Pour toutes les photos de Robert Doisneau :
© Atelier Robert Doisneau

tempora[®]

© Tempora, Brussel, 2025

Robert Doisneau Instants Donnés